

Service social



La créativité dans l'action sociale locale, Supplément au numéro 274-275 de la Revue Correspondance Municipale regroupant les textes préparatoires au Troisième Colloque de Montrouge, organisé par l'Institut de travail social et de recherche sociale, à Montrouge, les 11, 12, et 13 mars 1987. Janvier-Février 1987, 66 pages.

Nicole Boucher

Volume 40, numéro 1, 1991

Éthique et intervention sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (1991). Compte rendu de [*La créativité dans l'action sociale locale*, Supplément au numéro 274-275 de la Revue Correspondance Municipale regroupant les textes préparatoires au Troisième Colloque de Montrouge, organisé par l'Institut de travail social et de recherche sociale, à Montrouge, les 11, 12, et 13 mars 1987. Janvier-Février 1987, 66 pages.] *Service social*, 40(1), 144–145. <https://doi.org/10.7202/706519ar>

l'Égypte, Israël et le Maroc. Chaque étude permet de mettre en évidence des processus différents de construction culturelle de la vieillesse.

La dernière partie sur les facteurs généraux conditionnant le vieillissement s'appuie nettement sur « le concept de vieillissement différentiel » traité dans l'article de Francis Forest et Ursula Streit. L'article original de Renaud Santerre, « Ethnicité et vieillesse québécoise », nous donne des indications statistiques de base sur le vieillissement dans les 22 principaux groupes ethniques composant la mosaïque québécoise.

En conclusion, nous considérons ce livre non seulement comme un excellent manuel pour les étudiants en gérontologie et en anthropologie, mais également comme une contribution importante de l'anthropologie québécoise à l'étude du vieillissement. Ces articles démontrent nettement l'importance de relativiser, différencier « les vieilleses » dans le temps et dans l'espace. On ne peut que féliciter les Presses de l'Université Laval d'avoir choisi ce document pour lancer une série en gérontologie. La qualité de l'œuvre de lancement est prometteuse pour une série d'excellence.

Nicole Boucher
École de service social
Université Laval

La créativité dans l'action sociale locale. Supplément au numéro 274-275 de la revue *Correspondance Municipale* regroupant les textes préparatoires au Troisième Colloque de Montrouge, organisé par l'Institut de travail social et de recherche sociale, à Montrouge, les 11, 12 et 13 mars 1987. Janvier-février 1987, 66 pages.

Quoique non récent, ce numéro spécial de la revue française *Correspondance Municipale* mérite toute notre attention, car il nous permet de saisir rapidement l'évolution du service social français à travers l'impact de la décentralisation sur les politiques sociales et la pratique des travailleurs sociaux (assistants sociaux plutôt) en France. En cette période de réforme des services sociaux québécois axée sur l'action locale, l'expérience française peut éventuellement nous aider à en comprendre les enjeux.

Tout au long des 15 articles de la revue, nous découvrons expériences, débats, analyses et prospectives sur les nouveaux objectifs et les nouvelles stratégies de l'action sociale française. L'enjeu du renouvellement de l'action est l'affaire de tous. Or, cette créativité réclamée suppose non seulement plus de flexibilité des institutions, mais également la mutation des fonctions professionnelles, des outils de management social et des méthodes d'intervention sociale.

Ainsi l'article de Brigitte Bouquet, directrice de l'école de Montrouge, qui nous situe rapidement l'ensemble des partenaires sociaux, nous explique à partir des réponses à un questionnaire les changements survenus après la décentralisation de 1982-1983. Nous y décelons que, à la suite de la promotion de l'action sociale locale, les rapports entre l'État, les départements et les communes sont souvent source de conflits surtout quant aux tâches des intervenants et à la répartition des ressources matérielles et professionnelles. Ainsi,

la pratique de travail social en a été lourdement touchée. Elle devient malheureusement axée davantage sur « l'application » de politique administrative locale sur l'intervention individuelle que sur la créativité, l'animation et la coordination. Par contre, profitant d'une période de flou, certains travailleurs sociaux ont su profiter de la décentralisation pour s'organiser localement, se doter d'objectifs précis à partir d'une évaluation rigoureuse de la situation. L'auteur conclut que la décentralisation n'est pas nécessairement la source de plus de participation et de créativité et qu'il faut plutôt compter sur le dynamisme des intervenants.

Se référant au concept d'innovation de Michel Crozier, A. Bouconge décrit les principales difficultés d'un véritable changement social durable.

Pierre Coulmin situe les forces du développement local sur les capacités à s'organiser en mouvement social, alors que Pierre Valarié les situe surtout sur le plan de la gestion.

Guy Raffi, pour sa part, s'interroge sur les conditions vraies de la création sociale, en dehors de l'expérience unique difficilement transférable et généralisable. Il conclut sur une note mi-pessimiste, mi-optimiste qu'en dépit du fait que « les institutions ne sont pas capables de créativité, qu'il y a peu de pratiques ou de produits nouveaux et que le travail social n'est pas en liberté », le monde change.

En somme, comme Michel Kaiser, l'ensemble des auteurs expliquent que le défi est lancé puisque :

« Les multiples crises économiques, sociales, financières qui traversent aujourd'hui la vie sociale mettent au défi les politiques d'action sociale d'y inventer, d'y mobiliser et d'y composer les réseaux de solidarité qui en forment les trames locales. »

Ce défi nous concerne aussi, à nous de le relever.

*Nicole Boucher
École de service social
Université Laval*

Anatomie de la prison, par Guy LEMIRE, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (PUM), coll. Criminologie, 195 pages.

L'ouvrage, constitué de huit chapitres sensiblement égaux en longueur, examine le milieu carcéral pour hommes en y effectuant une véritable autopsie qui démontre l'à-propos de son intitulé.

L'auteur, fort de son expérience professionnelle en centre pénitentiaire et d'enseignant universitaire, introduit le lecteur dans l'univers de l'incarcération en abordant tour à tour des aspects qui concernent fondamentalement l'existence et la coexistence en prison.

Dans un style littéraire sobre, l'auteur nous familiarise avec la quotidienneté des règles formelles et informelles qui tissent les rapports sociaux et contribuent à développer la sous-culture du milieu. Il décrit les enjeux antagonistes des acteurs principaux (prisonniers, gardiens, directeurs) et explique ce qui les rend complémentaires dans la dynamique institutionnelle.